



société des Amis du musée
du quai Branly



Editorial



PAR
LOUIS SCHWEITZER
PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS
DU MUSÉE DU QUAI
BRANLY

Au printemps, le musée présente deux expositions inattendues : "Le siècle du Jazz" et "Tarzan ! ou Rousseau chez les Waziri". Cette programmation, qui a pu vous surprendre, exprime l'ouverture du musée aux dialogues entre les cultures, les domaines de pensées (philosophie, histoire de l'art, histoire des images) et les champs artistiques (musique, bande dessinée). Pages 8 à 10, l'interview de Roger Boulay, commissaire de "Tarzan !", nous raconte ainsi comment cette icône populaire est devenue le sujet d'une exposition du musée.

Au printemps, nous inaugurons un cycle d'événements consacrés à l'aventure d'une oeuvre sortie des réserves du musée. Pour la première édition de ces nouveaux rendez-vous qui se tiendront en salle Kerchache, Philippe Peltier, responsable de l'unité patrimoniale des collections Océanie et Insulinde, vous présentera le masque Nggala de Nouvelle-Guinée que le musée a pu acquérir en 2007 grâce à votre soutien.

Au printemps, nous vous ferons entrer dans les coulisses du musée. Stéphanie Elarbi, chargée de la restauration du musée, vous fera découvrir l'atelier de restauration, espace situé au coeur du musée et dédié à la conservation préventive et à la restauration de ses collections. En guise d'introduction à cette visite, un article est consacré à son parcours et à son métier en pages 4 et 6.

Au printemps, Jokkoo accueille pour la deuxième fois vos contributions dans les cartes blanches que nous vous réservons en pages 11 à 14. Nous sommes heureux d'y lire le signe de votre engagement aux côtés du musée et de votre passion pour les arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

sommaire

La vie des Amis

- 2 Conférences "Une saison américaine"
Escapade à Madrid
Votre avis sur le dîner des Amis
- 3 Le lancement du Cercle Claude Lévi-Strauss

Les coulisses du musée

- L'atelier de restauration (2^{ème} partie)
- 4 La journée d'une restauratrice
- 6 L'histoire d'une restauration

L'exposition

- 8 Tarzan ou Rousseau chez les Waziri

Carte blanche à un Ami

- 11 Sculpture Tolaï, Nouvelle Bretagne
- 13 Tripode Lobi, Burkina Fasso
- 14 Poteaux Tutinis, Australie

N'oubliez pas

- 15 L'agenda
- 15 Expositions en cours et à venir

Ils nous soutiennent

- 16 Le conseil d'administration
- 16 Les grands bienfaiteurs
- 16 Les bienfaiteurs, membres associés et soutien
- 16 Le Cercle Claude Lévi-Strauss

Conférences, voyage et dîner des Amis

Les Amis s'intéressent aux Amériques...

Les Amis du musée ont été conviés aux conférences du cycle "Une Saison américaine" programmées les samedis 14 et 28 mars. Présentées par André Delpuech, responsable de l'Unité patrimoniale des collections Amériques, Fabienne de Pierrebourg et Paz Nuñez Regueiro, responsables de collections Amériques, et par Gwénaële Guigon, chargée d'études, spécialisation Arctique, ces conférences ont permis d'explorer différents thèmes : "Taïnos, Caraïbes et leurs ancêtres : histoire amérindienne des Antilles" ; "Images et pensées maya" ; "L'Eldorado n'était-il qu'un mythe ? Or et légendes des Andes" ; "Expressions artistiques dans l'Arctique : entre rupture et continuité".

...et partent découvrir les trésors des musées madrilènes.

Pour fêter l'arrivée du printemps, la société des Amis a organisé un long week-end madrilène. Lors de cette escapade espagnole, le museo de America a révélé les splendeurs de ses collections permanentes, de ses réserves et de l'exposition "L'art précolombien des Caraïbes - Fray Ramon Pané et l'univers Taïno", venue du musée Barbier Mueller de Barcelone. Les galeries d'arts premiers ont ouvert leurs portes aux Amis, tandis que des visites privées du Prado et du

musée Thyssen Bornemisza leur ont été proposées. Sur le chemin du retour, un détour par Valladolid a permis aux Amis de visiter la Fondation et le Palais. Ils étaient accompagnés par André Delpuech, responsable de l'unité patrimoniale des collections Amériques.

Qu'avez-vous pensé du dîner des Amis ?

En 2007, les convives du dîner annuel de la société



des Amis nous avaient fait part d'un certain nombre de critiques, en particulier en ce qui concernait la qualité des plats servis. En 2008, les Amis sont logiquement venus moins nombreux. Nous avons fait notre possible pour améliorer les points objets des critiques, et avons voulu savoir si nos efforts avaient porté leurs fruits. Nous vous livrons donc aujourd'hui les résultats d'un petit sondage téléphonique réalisé auprès des convives du Dîner 2008 à qui nous avons demandé de donner leur appréciation sur les critères suivants : **Cadre du dîner et service** L'appréciation des convives est quasi unanime : la vue depuis le restaurant est magnifique, mais l'environnement sonore est bien trop sombre et bruyant. Le service, pendant le cocktail puis à

table, a entièrement donné satisfaction.

La nouvelle formule consistait en une entrée servie sous forme d'un cocktail, tandis que le plat et le dessert étaient servis à table. Ce nouveau déroulement a été largement apprécié, car il a permis aux convives de faire plus longuement connaissance et de multiplier les possibilités de discussions. En revanche, un quart des personnes interrogées estiment que le temps du cocktail était un peu long et souhaitent le voir écourter pour la prochaine édition.

Ambiance et placement à table.

L'ensemble des convives a fait part de sa satisfaction et souhaiterait que se multiplient ces opportunités de rencontrer, dans un cadre conviviale, les conservateurs du musée et les Amis du musée.

Qualité du cocktail apéritif et des plats.

L'opinion des convives s'est nettement améliorée, tant en terme de qualité que de qualité. Nous avons néanmoins noté un important bémol à cet avis généralement positif : la qualité des vins que les convives ont jugé tout à fait insuffisante.

Enfin, certaines des personnes interrogées ont regretté que la soirée ne se soit pas ouverte, comme l'année précédente, sur la visite d'une exposition ou la présentation d'une œuvre.



Nous tiendrons compte de tous ces avis pour parfaire la prochaine édition du Dîner des Amis du quai Branly. ■



Masque plaque d'or ajourée à décor repoussé, Pérou



Madrid, le parc du Retiro, Crystal Palace

La naissance du Cercle Claude Lévi-Strauss

Pour accroître son soutien à l'enrichissement des collections du musée du quai Branly, la société des Amis vient de créer un Cercle d'acquisition qui porte, en l'honneur de son engagement pour la connaissance et le respect des hommes et des civilisations, le nom de "Cercle Claude Lévi-Strauss".

Amateurs, passionnés, collectionneurs, les donateurs du Cercle Claude Lévi-Strauss s'engagent aux côtés du musée du quai Branly pour soutenir sa politique d'acquisition.

Chaque année, le Cercle finance l'acquisition d'une œuvre sélectionnée en étroite association avec le Président et les conservateurs du musée du quai Branly. Tout au long de l'année, les donateurs du Cercle Claude Lévi-Strauss suivent les enjeux et les étapes qui président à l'acquisition d'une œuvre : travaux de recherche, de documentation, de sélection et de choix.

Le 21 janvier, les membres fondateurs du Cercle Claude Lévi-Strauss se sont pour la première fois réunis autour de Stéphane Martin.

La prochaine réunion du Cercle aura lieu autour d'une visite des réserves du musée. ■



© société des Amis, photo Sylvie Cauchette

Chantier des réserves du musée du quai Branly

Membres fondateurs :

- Monsieur François Baudu
- Monsieur Alain Bovis
- Monsieur Patrick Caput
- Madame Ariane Dandois
- Monsieur Bernard Dulon
- Monsieur Marc Henry
- Madame Emmanuelle Henri
- Monsieur Georges Jollès
- Monsieur David Lebard
- Monsieur Pascal Lebard
- Monsieur Anthony Meyer
- Monsieur Jean-Paul Morin
- Monsieur Philippe Pontet
- Monsieur Jean-Luc Placet
- Monsieur Bruno Roger
- Monsieur Raoul Salomon
- Monsieur Louis Schweitzer
- Monsieur Jean-Claude Weill

Membre :

- Monsieur Jean-Pierre Vignaud

© musée du quai Branly, photo Sandrine Espilly



Masque baoulé, Côte d'Ivoire

Responsables du musée du quai Branly

qui accompagnent le Cercle Claude Lévi-Strauss :

- Monsieur Stéphane Martin, Président
- Monsieur Yves le Fur, Directeur du Département du Patrimoine et des collections
- Madame Christine Barthes, collections photographie
- Madame Hana Chidiac, collections Afrique du Nord et Proche-Orient
- Monsieur André Delpuech, collections Amériques
- Madame Christine Hemmet, collections Asie
- Madame Hélène Joubert, collections Afrique
- Madame Madeleine Leclair, collections Instruments de musique
- Monsieur Philippe Peltier, collections Océanie et Insulinde
- Madame Nanette Snoep, collections Histoire
- Madame Anne-Solène Rolland, collections textiles



La journée de Stéphanie Elarbi, chargée de restauration au musée du quai Branly

Nous poursuivons notre exploration de l'atelier de restauration, dans un deuxième volet consacré au travail de Stéphanie Elarbi - restauratrice au musée du quai Branly - et aux étapes de la restauration des deux masques Yupiit acquis grâce à votre soutien.



Consultation en réserve d'objets sélectionnés pour un prêt sortant en France, à l'étranger ou pour une exposition temporaire au musée du quai Branly: évaluation de l'état de conservation, des restaurations à mener, préconisations de soclage pour un caftan de Tunisie qui va partir en prêt.



Suivi de l'emballage des objets de la collection pour un prêt sortant : préconisation de conditionnement et identification des fragilités avec le transporteur.



Tunique de mariage de Tunisie sortie des réserves pour une évaluation de l'état de conservation avec des gants en nitrile qui permettent de ne pas accrocher les fils métalliques des broderies



Constat d'état de la tunique : usures et déchirures de la soie, soulèvement des fils et des lames de métal.



Restaurations à prévoir : refixer les lames de métal des broderies et consolider les déchirures de la soie.



Constat d'état sur des objets en prêt : le constat de chaque objet est saisi sur portable avec réalisation de prises de vues des zones altérées.



Des préconisations de soclage, de manipulation et d'éclairage sont établies sur un instrument de musique. Elles seront communiquées ensuite à l'emprunteur.



Réinstallation d'une monnaie d'Océanie (plumes et cauris) sur son plateau de stockage, en vue de son installation dans les réserves.





Préparation d'objets pour la consultation d'un spécialiste de l'identification des matériaux, Jacques Cuisin du museum d'histoire naturelle de Paris : il s'agit de déterminer la nature des plumes sur ces parures d'Amazonie



Traitement de restauration des objets pour les prêts, pour les présentations muséographiques du musée mais aussi pour les expositions temporaires qui ont lieu au sein du musée : un doublage des déchirures est en cours sur ce mocassin en peau et piquants de porc épique amérindien



Encadrement et collaboration avec des prestataires restaurateurs pour des traitements fondamentaux de longue durée : mise en place de protocoles de traitements



Suivi du traitement de restauration d'une tunique de plumes de la mission Dakar-Djibouti en vue d'un prêt au MUVIM (Museu Valencià de la Il·lustració i de la Modernitat) de Valence, Espagne : nettoyage, remise en forme et consolidation des rachis des plumes



TROIS QUESTIONS À STÉPHANIE ELARBI

Quelle est votre formation ?

Après une licence d'histoire de l'art et d'archéologie j'ai suivi les cours de l'école du Louvre, pour ensuite me former à la restauration en 4 ans en Master de conservation-restauration de Paris I Sorbonne. Je suis spécialisée en art contemporain et matériaux composites, à ce titre je suis intervenue sur des collections contemporaines publiques (Centre Georges Pompidou, FRAC des musées en région) ou privées, en France et en Europe.

Quelles sont les spécificités de votre profession dans le cadre du musée du quai Branly ?

Les collections contemporaines et ethnographiques posent des questions de conservation similaires. Il s'agit dans les deux cas de préserver des objets constitués pour certains d'assemblages, de matériaux non-pérennes, de polychromies pulvérulentes* ou de matériaux insolites au regard des collections "beaux-arts" occidentales. Certaines notions spécifiques sont également à prendre en considération dans les choix de restauration comme les traces d'usage, l'encrassement, certaines altérations constituant non pas un dommage mais une source d'information sur la fonction ou l'utilisation d'un objet. Au musée du quai Branly je suis amenée à réaliser des traitements de restauration sur des objets composites constitués de matériaux organiques. Traiter une collection de près de 300 000 objets implique une collaboration avec des restaurateurs prestataires de toutes spécialités que nous accueillons dans l'atelier de restauration, ce afin de répondre aux besoins d'une collection présentant une très grande diversité de matériaux.

Quelle a été votre restauration préférée et pourquoi ?

Plutôt que d'un traitement de restauration en particulier je parlerais plutôt de l'intérêt que je trouve à réinventer sa pratique face à des objets constitués de matériaux insolites (comme un chasse-mouche en algues par exemple), peu connus ou non-pérennes. Et ainsi d'élaborer, au cas par cas, un protocole de traitement qui adapte une technique de restauration à la spécificité de l'objet traité ou qui convoque des savoir-faire d'autres spécialités de la restauration.

* sous forme de poudre

L'histoire de la restauration des masques Yupiiit : technologie et restauration



© musée du quai Branly



© musée du quai Branly

En 2006, la société des Amis a participé à l'acquisition de deux masques Yupiit de la collection de Robert Lebel.

Les *Yupiit* vivent sur la côte de la mer de Béring au sud-ouest de l'Alaska. Leurs rituels, au caractère inventif et spectaculaire, ont frappé plusieurs générations d'ethnologues depuis la fin du *xix^e* siècle. Au début du *xx^e* siècle, ces masques étaient utilisés lors de cérémonies saisonnières.

Ils sont d'un très grand intérêt à la fois sur les plans historique, anthropologique et esthétique. Datant du début du *xx^e* siècle, ces masques représentent des âmes d'animaux (caribou/morse et oiseau aquatique). Remarquables par leur ancienneté, leur valeur ethnologique et leur valeur symbolique, ces deux masques Yupiit ont connu, en outre, un parcours singulier étroitement lié à l'aventure des surréalistes français. Collectés au début du *xx^e* siècle pour la Heye Foundation (qui constituera le Museum of the American Indian), vendus ultérieurement au marchand Julius Carlebach, ces masques ont ensuite été achetés, dans les années 1940, à New-York, par Robert Lebel (1901-1986), écrivain et expert d'art lié au surréalisme.

Ils font partie de l'ensemble remarquable d'objets nord-amérindiens collectionnés par les surréalistes : André Breton, Georges Duthuit, Max Ernst et leur ami Claude Lévi-Strauss lors de leur exil américain.

Cet ensemble de masques a fait l'objet d'une étude de conservation-restauration en vue de leur présentation dans les collections du musée.

ANDRÉ DELPUECH

RESPONSABLE DE L'UNITÉ PATRIMONIALE DES COLLECTIONS AMÉRIQUES

1^{er} axe de l'étude : la technologie des masques

Après le constat d'état à leur arrivée, l'étude des œuvres peut commencer:

- Examen à la loupe binoculaire du masque Yup'ik oiseau : détermination des matériaux et de la technologie mais aussi évaluation des restaurations à mener



- Visualisation de la couche picturale craquelée à la surface du masque



- Sur le masque morse-caribou, on peut voir une réparation par ligature, préalable à la polychromie.



- Rencontre avec les conservateurs du musée de Kodiak : échange d'informations sur la technologie et l'usage des masques



2^{ème} axe de l'étude : la restauration

- Restauration d'une ligature de fibres végétales rompue sur le masque oiseau. Les arceaux entourant le visage ne sont plus maintenus. Les fibres végétales ont été refixées et doublées afin de maintenir à nouveau les arceaux.



- Soulèvement de la couche picturale sur le masque oiseau : une écaille de peinture désolidarisée
- L'écaille a été remise en place et refixée.



- En collaboration avec l'équipe des socleurs, les modes de représentation des masques et les types de socles sont élaborés en fonction de la fragilité des objets. Après restauration, les masques ont été installés sur le plateau de références.



Article coordonné par Sylvie Ciochetto

© société des Amis du musée du quai Branly, photos Sylvie Ciochetto

Tarzan ou Rousseau chez les Waziri

Interview de Roger Boulay, commissaire de l'exposition, ethnologue, chargé de mission par la direction des musées de France pour la valorisation des collections océaniques en France

En 2008, le musée du quai Branly présente une exposition qui peut paraître surprenante, en particulier aux yeux des amateurs d'art ou d'ethnologie que sont les Amis du musée. Comment une exposition consacrée à Tarzan, le célèbre personnage de Edgar Rice Burroughs, aboutit-elle au musée du quai Branly ?

était inévitablement : "Qu'est-ce qu'on doit s'enlever de la tête avant de voir un objet océanien ?". "Que doit-on déconnecter dans la tête des visiteurs déjà pleine d'images et d'idées ?". Pour "Tarzan", cette question me concernait directement car je ne connaissais rien à l'Afrique : j'avais seulement à ma disposition mes propres images de l'Afrique.

kanak contemporain ?".

En effet, la documentation savante des marins, les récits des voyageurs, gens cultivés, ont forgé un certain regard sur le monde océanien. Mais les images qui circulaient dans le monde sur les sauvages procédaient bien plus d'une imagerie d'Épinal.

Enfin la troisième histoire est celle de ma rencontre avec Stéphane Martin, au moment de l'exposition "Kannibales et Vahinés" une exposition construite autour des problèmes de l'image. Il me demande alors de concevoir une exposition consacrée à Festetic de Tolna qui verra le jour en 2008 sous le titre alléchant de "L'Aristocrate et ses cannibales". Puis, sur une idée de Bernard Mahé, grand collectionneur des bandes dessinées de Burne Hogarth, Stéphane Martin me propose d'explorer le thème de Tarzan pour monter une exposition qui fonctionnera selon le même principe que mes précédentes expositions : un immense collage qui rapproche un tableau du XVIII^e siècle d'objets plus anecdotiques. Tous les objets présents dans l'exposition sont appréhendés comme des images, des supports à l'imagination, qui engageraient une nouvelle réflexion sur le monde des héros occidentaux et sur la façon dont ce monde s'est constitué sur un stock d'images toutes faites concernant en l'occurrence les mondes africains.

La seconde histoire est le fruit de ma longue expérience avec les Kanak, et des précédentes expositions que j'ai conçues quand je dirigeais le programme muséographique du Centre culturel Tjibaou à Nouméa. Un des soucis principaux des gens qui préparaient l'ouverture du Centre, était de savoir quelle était leur image auprès des occidentaux. Ils se demandaient s'il n'y avait pas lieu de travailler cette imagerie plutôt versant "cannibales des mers du Sud" qu'ils trébalaient depuis la moitié du XIX^e siècle. Leur questionnement, que j'ai fait mien, a débouché sur un cycle d'expositions : "Portraits kanak 1911-1912. Paroles kanak 1995"; "Studio kanak - Histoire kanak"; et enfin "Kannibales et Vahinés", qui sera montrée au Centre Tjibaou avant de voyager jusqu'au MAAO. Ces trois expositions parlaient du regard : "Comment sont vus les Kanak ?", "Comment réagissent-ils au regard que l'on porte sur eux ?", "Quelles répercussions ont ces images dans le monde



Dessin, extrait des planches d'Hogarth

Je crois que trois histoires différentes ont, en se rencontrant, abouti à la conception de "Tarzan ! ou Rousseau chez les Waziri".

La première est liée à mon histoire de chargé des collections océaniques au MAAO, institution dans laquelle j'avais à faire à un public qui venait découvrir un monde inconnu - en l'occurrence océanien - armé d'idées toutes faites, d'images et de stéréotypes convenus. Devant cela la question qui guidait mon travail

Quelle a été votre première réaction lorsque Stéphane Martin vous a passé commande de l'exposition ?

J'ai immédiatement dit oui. Cette idée correspondait parfaitement à ma dérive de vie. Je continue bien sûr à m'intéresser aux objets, mais cette question du regard nourrit bon nombre de mes recherches et de mes travaux.

Je ne connaissais rien à l'Afrique, rien à Tarzan, et ne rien connaître au sujet de son exposition est rare pour un commissaire. Cette non-connaissance

ni à Tarzan... comment, alors, procédez-vous ?

Il s'agit en premier lieu d'un travail de recherche très plaisant et très drôle ! Les contours du fonds d'œuvres, d'objets et d'images sur lequel je vais être amené à travailler, sont, au début de mes recherches, entièrement à définir. Je n'étais pas du tout dans la situation de devoir explorer un fonds existant, défini, dans la perspective de faire une exposition sur, par exemple, l'art kanak. Il n'existe en effet pas de fonds littéraires populaires (sauf à la BNF), et les collections particulières sont rares - une incroyable collection de toute

Qu'avez-vous découvert ?

J'ai rencontré des personnalités excentriques et passionnées. J'ai découvert des sources d'inspiration complètement inattendues, et très contrastées d'une génération à l'autre. Les gosses, les jeunes, ne connaissent pas Tarzan, sauf par le film de Disney. En revanche, les grands-mères, elles, connaissent et aiment les interprétations de Johnny Weismuller : Tarzan fait partie de leurs souvenirs d'aventures. S'il ne connaît pas Tarzan, un autre interlocuteur évoque Dragonball qui présente quelques cousinages avec l'histoire de Tarzan... En tous cas l'exposition se sera construite avec une vaste participation de son futur public !

Je me suis évidemment aussi plongé dans un monde tentaculaire nourri des très nombreuses sources d'inspiration de l'auteur : les mythes, l'histoire, les thèses de Darwin... Prenons ce dernier exemple qui vous montre comment je procède. Burroughs parle de l'Homme de Piltdown dans un de ses romans. Je me précipite et reprends toute cette histoire qui semble l'avoir passionné : elle illustre les théories de l'hérédité dont il fait grand cas tout au long des histoires de son héros.

En 1912 - l'année même de la publication du premier de ses 26 romans dont Tarzan est le héros - devant l'auditoire stupéfait de la Société de géologie de Londres, les paléontologues Sir Arthur Smith Woodward et Charles Dawson font part de la découverte d'un crâne, semblable à celui d'un homme moderne, et

© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Urzadô



Bouclier (peau de hyène et bois)

était un point positif. J'étais dans l'exacte situation du visiteur qui ne connaît rien à l'objet qu'on lui montre. J'aime d'ailleurs rappeler que Edgar Rice Burroughs n'a jamais visité le continent africain, et qu'il est allé chercher ailleurs - dans les mythes en particulier - ses sources d'inspiration pour créer le personnage de Tarzan. Le principe est de mettre à disposition du visiteur une machine à images qui fonctionne par association et par collage, un peu à la manière du bricolage vu par Claude Lévi-Strauss : reconstruire sa réalité avec des bouts de réalité.

Vous acceptez donc de concevoir cette exposition sans rien connaître ni à l'Afrique

l'œuvre de Hogarth, une autre sur tous les chocolats Tarzan. Donc je broque ! Comme je l'avais déjà fait pour "Kannibales et Vahinés", j'ai parcouru les brocantes à la recherche d'images, de figurines, d'objets... Dans ce système une statue du xx^e siècle = un Warhol = 1 figurine de tarzan de chez Mattel = UNE IMAGE. Les œuvres d'art deviennent ainsi des images. Et c'est avec toutes ces images que j'ai construit le parcours d'exposition dans lequel on découvre les sources d'inspiration de Tarzan : King-Kong, l'enfant sauvage, le bon sauvage, le mythe de l'Eden perdu... sur fond d'évocation de Tarzan-Héraclès.

© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Urzadô



Collier (dent d'hippopotame, peau d'iguane, fibre de palmier, griffe de lion) - Cameroun

© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Urzadô



Manteau (peau de bégam ornée de perles multicolores) - Kilimanjaro

© musée du quai Branly, photo T. Ollivier et M. Urzadô



Coiffe d'apparat (peau de panthère, poils de chèvres, textile, cauris) - Guinée



Amulette (griffes de léopard et argent)
- Addis Abeba



Eventail (cuivre et plumes) - Garona



Dessin, extrait des planches d'Hogarth



Statue masculine (tapa mouchetée,
bois, raphia et crin) - Cameroun

d'une mâchoire, semblable à celle d'un singe... crâne et mâchoire ayant été trouvés à quelques mètres l'un de l'autre, quelques mois auparavant, par les deux paléontologues et par Pierre Teilhard de Chardin. Ces découvertes sont présentées comme les premiers fragments fossiles du fameux "chaînon manquant", cette forme intermédiaire qui devait, comme Darwin l'avait prédit dans "L'Origine des espèces" (1859), démontrer le passage du singe à l'homme, via un ancêtre commun aujourd'hui

disparu. Publications et colloques font le tour du monde. En 1920, les doutes naissent, et en 1959, des tests montrent définitivement qu'il ne s'agissait que d'une immense supercherie scientifique. On ne sait toujours pas aujourd'hui le rôle qui fut celui de Pierre Teilhard de Chardin... S'agissait-il d'une magistrale plaisanterie qu'il n'aurait pu démentir ? Toujours est-il que pendant près d'un demi-siècle beaucoup d'anthropologues du monde entier crurent que l'homme de Piltdown était l'ancêtre de l'homme moderne.

J'ai pu retrouver au Musée de l'Homme l'un des fossiles coupables pour le présenter dans le parcours de l'exposition, car il est impossible que Edgar Rice Burroughs ne se soit pas inspiré des champs ouverts par cette vraie fausse découverte.

Dans le parcours de l'exposition, nous avons eu aussi la possibilité d'aborder le thème de l'Afrique de Tarzan, finalement assez évanescente. Une vitrine scientifique a été réalisée par Aurélien Gaborit, responsable de collections Afrique, sur les hommes léopard. J'ai aussi pu évoquer le personnage du dompteur et, à travers lui, la relation à l'animal dans un rapport dompteur / dompté qui marque tout le XIX^e siècle. Or la figure de Tarzan incarne une configuration totalement inversée de ce rapport.

L'exposition montre aussi comment Tarzan, en Afrique et au-delà de l'Afrique, accomplit tout autant d'exploits et de travaux que notre Hercule : il voyage dans la Préhistoire, rencontre les Romains ou les survivants de l'Atlantide, se mesure aux Vikings et combat les Amazones !

L'exposition présente la figure de Tarzan dans tout l'éventail des supports de son immense diffusion depuis 1912 : cinéma, bande dessinée, séries T.V, musique et expressions contemporaines qui sont nombreuses. Tarzan a-t-il un sens contemporain ? Il semble bien qu'il soit en passe de devenir un héros néo-écologique, "Tarzan sauveur de la jungle", comme l'illustrent les cartes postales éditées par le CCF. En revanche, je n'ai malheureusement pas pu aborder la passionnante question de la censure et de ses

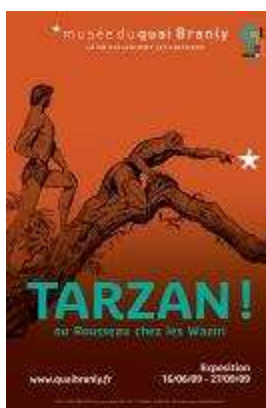
manifestations contemporaines. Pendant la deuxième guerre mondiale, par exemple, Tarzan ne fût pas interdit, mais en revanche sa diffusion fût rendue impossible. Les catholiques étaient choqués par la nudité du héros, les communistes par le fait qu'il ne faisait rien de la journée. Prenez enfin le site internet de Sarah Palin : elle y fait publier la liste des livres qu'elle interdirait et Tarzan en fait partie !

Un dernier mot sur le titre : Waziri est le nom de la tribu des amis de Tarzan. Il me semble que ce sous titre laisse penser que Tarzan peut être considéré comme l'incarnation romanesque d'une nouvelle expression des idées de notre Jean-Jacques Rousseau, si souvent convoqué quand il s'agit de commenter tous nos tribalismes et primitivismes.

Propos recueillis par
Julie Arnoux

**TARZAN ! ou
Rousseau chez les
Waziri**

du 16 juin au 13 sept 2009



Commissaire de l'exposition :
Roger Boulay
Scénographie : Agence Fantastic
- Stéphane Maupin et Nicolas Hugon
Bande-son originale :
Cyril Lefebvre et Claire Thiebault
350 objets-images

Visite réservée aux Amis
le 18 juin 2009 à 18 h.

La Carte Blanche à un Ami est votre rubrique. Nous vous invitons à partager votre point de vue sur une œuvre de votre collection, une exposition, un voyage...

David et Goliath, une sculpture Tolaï

par Georges Jollès



En avril 2003, lors de l'exposition qui précédait la vente des objets d'art primitif de la collection d'André Breton, j'avais été intrigué par une sculpture masculine Tolaï de Nouvelle Bretagne, figure utilisée dans les rites de la très secrète société Iniet, population Gunantura, dans la presqu'île des Gazelles. Peu de ces œuvres ont survécu aux destructions conduites par les missionnaires et par l'autorité coloniale allemande.

Sa facture inhabituelle par sa singulière simplicité pour une œuvre océanienne, son style étonnamment expressif ainsi que son élégance et l'économie de moyens mis en œuvre pour la réaliser m'avaient séduit.

C'est une sculpture de 107 cm, façonné dans un bois léger, les mains ouvertes à hauteur des épaules, le corps crayeux aux formes soulignées par des lignes de peintures noires et rouges, la face pâle bordée d'un collier de fibres.

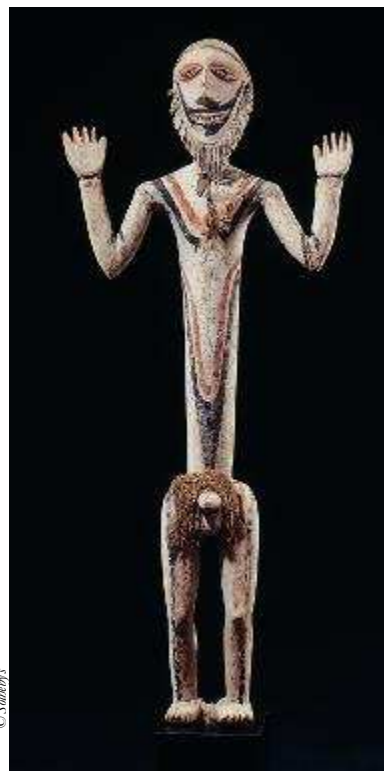
La rareté de l'œuvre, sa prestigieuse provenance m'avaient convaincu que lors de la vente, compte tenu de l'engouement souvent déraisonnable dont les amateurs avaient fait preuve au

cours des jours précédents pour les œuvres, notamment d'art moderne, d'André Breton, l'estimation prudente serait largement dépassée. Aussi mes chances de l'acquérir paraissent-elles nulles. Ce sentiment avait été conforté par les experts de la vente qui m'avaient informé des nombreuses marques d'intérêt exprimées pour cette pièce par des collectionneurs. Les grands marchands d'arts primitifs, quant à eux, m'avaient affirmé que le prix final serait certainement trois à quatre fois supérieur à l'estimation inscrite au catalogue. Conditionné par ces avis pertinents, en amateur passionné mais néanmoins raisonnable, j'avais abandonné le fugitif fantasme qui m'avait traversé l'esprit de voir cette belle pièce embellir ma collection et je m'étais résolu à m'intéresser à un autre objet. C'est pourquoi, le jour de la vente, je me suis réjoui de me voir adjudgé un très simple mais très pur masque esquimau dans des conditions financières conformes à l'estimation que je m'étais fixée.

Heureux de cet achat, j'étais sur le point de quitter la salle lorsque le commissaire priseur annonça la mise aux enchères de la sculpture Tolaï. Par curiosité et afin de

découvrir l'identité du futur acquéreur ainsi que le montant du sacrifice financier qu'il était disposé à assumer, je décidais de rester et d'être le témoin attentif d'enchères que je pensais être nombreuses et enthousiastes. Certes, les premières enchères s'enchaînèrent à un rythme soutenu mais dès qu'elles égalèrent l'estimation basse, la salle fût soudainement frappée de mutisme, elle demeura insensible aux relances du commissaire-priseur. Incrédule, j'attendis quelques instants, puis dans un geste spontané, irréfléchi, je levais la main, convaincu que la salle, après cette pause, allait reprendre son souffle et repartirait de l'avant, qu'elle rebondirait sur mon enchère vers les sommets annoncés. Mais non ! Aucune réaction aux relances du commissaire-priseur, encéphalo plat, puis, à ma stupéfaction, le choc libérateur du marteau. J'étais l'heureux adjudicataire du Tolaï !

Cette sculpture est maintenant dressée sur une des tables du salon de mon appartement parisien comme elle le fût dans le passé sur la table



© S. Jollès

de travail d'André Breton où elle voisinait avec une autre des pièces maîtresses de sa collection océanienne, le Uli qui fût offert par la fille d'André Breton à la bibliothèque Doucet.

Je suis fasciné par ce rapprochement choisi par André Breton pour exposer ces deux œuvres. Imaginez : sur sa grande table de travail le Uli massif, exhalant la puissance et la force brutale



et à proximité, le Tolaï, gracieux, désarmé. L'un conforme aux canons habituels de l'art océanien inspirant la menace et donc la crainte. L'autre figure implorante, semblant quémander la clémence des dieux à défaut d'espérer celle des hommes. Le Uli image emblématique idolâtre, l'autre à la posture absurde et christique.

Il me vient à rêver que cette cohabitation voulue par Breton avait pour

dessein que le fragile Tolaï de la Nouvelle Bretagne et le colosse Uli de la Nouvelle Irlande, tels des David et Goliath océaniques, se lient, faisant naître ainsi entre eux une improbable alliance, afin de veiller ensemble à la tranquillité de ces lieux dédiés à la pensée surréaliste. Le Uli et le Tolaï ne sont-ils pas parents éloignés ? Les livres spécialisés rappellent leur filiation puisque le peuple Guanantura aurait émigré aux XVIe et XVIIe siècles du centre et du sud de la Nouvelle Irlande vers la péninsule de la Gazelle.

Certes, j'ai conscience que cette lecture, ces associations d'idées ne sont nées que de l'imagination d'un amateur et qu'elles sont à des années lumières des intentions de ceux qui ont créé ces œuvres à des fins culturelles. Cette figure Tolaï reflète la richesse culturelle spécifique du peuple Gunantura, peuple riche d'un savoir et de certitudes que nous sommes loin de connaître et de compren-

dre. Cette sculpture n'avait pas pour vocation de satisfaire mon ego de collectionneur au regard conditionné par des siècles de cultures occidentales. Sa fonction essentielle n'était pas de nature purement esthétique. Elle avait la charge de participer à des rites d'initiations lors de cérémonies impénétrables organisées dans des lieux sacrés appelés Maravot. Ces rituels réunissaient les hommes adultes afin de resserrer leurs liens communautaires en encourageant la communion des esprits. Une communion entre les hommes seuls qui pouvait être aussi charnelle puisqu'elle n'excluait pas, dit-on, les pratiques sodomites.

Ce personnage Tolaï est donc le produit d'une histoire mystérieuse et lointaine. Eloigné, au terme d'un long voyage, des hommes qui l'ont conçu et qu'il avait la charge de protéger, il est aujourd'hui parmi nous et nous avons maintenant le devoir de veiller sur lui. ■

Tripode lobi

par Hubert Baudoin

Combien de vies a-t-il vécu ce tabouret à double personnage du sculpteur lobi Sibiré Kambiré avant de me trouver ? Sculpture unique qui capte le regard du profane et de l'amateur, cet objet suscite plus de questions que de répon-

ses... A quel homme de pouvoir a-t-il appartenu ? Quand est-il entré dans le thildu ? Comment en est-il sorti ? Dans quelles circonstances a-t-il perdu deux de ses pieds ? Merci à vous, Antoine Ferrari de La Salle, d'avoir eu l'œil à un mo-

ment où les lobis étaient moins connus. Merci à vous, Alexandra Martin Blasselle, de me l'avoir cédé. ■



Les poteaux funéraires tutinis

par Stéphane Jacob

Les poteaux funéraires tutinis de la Cérémonie Pukumani, une particularité des peuples aborigènes Tiwi.

Situées au nord de l'Australie, à 80 km des côtes, au large de la Terre d'Arnhem occidentale, les îles de Bathurst et de Melville sont longtemps restées à l'écart de la vie continentale proprement dite : les premières tentatives d'installation de colons datent des années 1820 et, sans succès, ne reprirent qu'au début du ^{xx}e siècle (en 1900, sur Melville ; en 1911, sur Bathurst). Ainsi l'ethnie tiwi a-t-elle développé une culture spécifique essentiellement centrée sur deux grandes cérémonies : l'une de fertilité, le *Kulama*, l'autre, plus importante, et de nature funéraire, le *Pukumani*. Ces deux cérémonies sont l'occasion de rappeler aux membres de la communauté les lois et les coutumes qui la régissent et les conséquences fatales de tout manquement à ces impératifs.

Kulama et *Pukumani* trouvent leurs racines au Temps du Rêve - temps mythique de la création du monde pour les Aborigènes. La légende

dit qu'une vieille femme aveugle, *Mudungkala*, naquit de la terre même de Melville. Elle donna naissance à trois enfants, ancêtres du peuple Tiwi. L'un de ces enfants, *Purukuparli* épousa une femme nommée *Bima* dont il eut un fils, *Jinani*. Un jour que *Purukuparli* était parti chercher de la nourriture, *Bima* en profita pour aller voir son amant, *Taparra* (l'Homme-Lune), le frère de son époux, et laissa le jeune *Jinani* seul sur la plage. Resté trop longtemps au soleil, sans nourriture, celui-ci mourut. Lorsque son père revint, il trouva l'enfant mort. Pris d'une rage folle, *Purukuparli* maudit les deux amants, et se jeta dans une bataille féroce contre son frère, bien que celui-ci lui ait proposé de tenter de ramener l'enfant à la vie. *Purukuparli* enveloppa ensuite le corps de *Jinani* dans une écorce souple et se jeta avec lui dans la mer, après avoir décrété que tous les Tiwi - jusque là immortels - seraient désormais voués à la mort. Un puissant tourbillon se forma à l'endroit où *Purukuparli* s'était noyé. *Taparra* devint la lune, mais il n'échappa pas pour autant, sous cette forme, à la malédiction de son frère, puisqu'il ne cesse

de mourir pour renaître à nouveau.

Malgré l'évangélisation chrétienne, les Tiwi restent très attachés à leur culture et continuent de pratiquer leurs cérémonies rituelles, notamment celle du *Pukumani* qui n'a lieu qu'environ douze mois après l'enterrement. Les proches du défunt sont divisés pendant le temps du deuil en deux groupes : les "pleureurs" et les "ouvriers". Les "ouvriers" prépareront la terre cérémonielle et sculpteront les poteaux commémoratifs *Pukumani* - ou *tutinis* - à partir de troncs de bois de fer. Ils doivent être des hommes de la lignée patrilinéaire du défunt et faire également partie des propriétaires fonciers du lieu de sépulture, car seuls ceux-ci ont des droits sur les ressources minérales et végétales nécessaires au bon déroulement de la cérémonie, notamment les pigments et les arbres qui seront utilisés pour la sculpture. Toutefois, il est à noter que ces règles peuvent varier d'une communauté à l'autre car les îles de Melville et de Bathurst réunies couvrent une superficie de plus de 8000 km², ce qui explique de légères différences de pratiques culturelles. La famille du défunt, sous la responsabilité d'un "boss", définit par une sorte de



John WILSON, "Pôle Pukumani", Bois sculpté et pigments naturels, 262 x 46 cm, 2000, musée des Confluences



Leon PURUNTATAMERI, "Pôle Pukumani", Bois sculpté et pigments naturels, 297 x 59 cm, 2000, musée des Confluences

contrat le nombre et la taille des poteaux qui devront être réalisés ainsi que les sculpteurs qui devront s'en charger. Plantés autour de la tombe, le nombre de *tutinis* peut dépasser la vingtaine si le mort occupe une position rituelle élevée, on parle d'ailleurs de "forêt de poteaux". Leur taille varie également, atteignant parfois quatre mètres de haut. Chaque poteau est réalisé par un seul individu. Les "ouvriers" sont payés pour leur travail, mais le montant n'en est pas établi d'avance. En effet, le paiement est déterminé une fois l'œuvre achevée, et son prix est fixé en fonction du degré de satisfaction de la famille du défunt.

De formes humaines, animales ou abstraites, les *tutinis* sont peints à l'aide de pigments naturels (ocres, kaolin, charbon) avec des motifs géométriques, pointillés et lignes (pouvant incarner la vie du mort, son voyage spirituel, la relation qui unissait les danseurs au défunt, etc.) ou plus réalistes pour évoquer, le cas échéant, les traits d'un visage - yeux, barbe, etc. En tout état de cause, ces motifs tendent à humaniser les poteaux qui incarnent et contiennent alors l'esprit du défunt. Ils sont parfois ornés de plumes ou de franges en fibres naturelles, parfois aussi percés de "fenêtres" dans lesquelles on peut déposer des offrandes. Outre les *tutinis*, des

bracelets de danse, des masses d'arme ou des *tungas* (paniers qui servent à entreposer les aliments) sont également confectionnés.

La cérémonie *Pukumani* est rythmée par plusieurs temps forts, le dernier d'entre eux - point d'orgue de ce long deuil - s'achève par des chants et des danses à l'occasion desquelles les interprètes, tous proches de la famille du disparu, accrochent les *tungas* "tête en bas" sur les poteaux afin de signifier la fin pour l'être aimé de ses besoins alimentaires. L'esprit du défunt doit alors réaliser qu'il est temps pour lui de rejoindre le monde des esprits, les membres de sa famille et ses amis quittent d'ailleurs les lieux sans se retourner sur sa sépulture. Les poteaux *Pukumani* sont laissés en place et ne doivent plus être touchés : ils seront dégradés par les éléments naturels, symbolisant ainsi la disparition définitive du défunt et le retour de son âme à la terre.

Initialement conçus dans un cadre exclusivement religieux, ces poteaux sont devenus depuis les années 1960, et tout en gardant leur charge rituelle, des objets d'art recherchés que l'on peut d'ailleurs admirer dans d'importantes collections de musées - notamment en France dans celles du musée du quai Branly ou dans celle du musée des

Confluences à Lyon - et fascinent les visiteurs par leur caractère hors du commun. Les *tutinis* présentent une grande diversité de styles ; leurs auteurs sont aujourd'hui reconnus comme de véritables artistes sur la scène internationale. Cet art statuaire ne représente qu'une des innombrables facettes de l'art australien et rappelle que pour les Aborigènes, le Temps du Rêve n'appartient pas au passé, mais qu'éternel présent dont l'art et les rites religieux assurent la permanence, il est avant tout énergie et création continue. ■

Remerciements à Benjamin Curtet

BIBLIOGRAPHIE

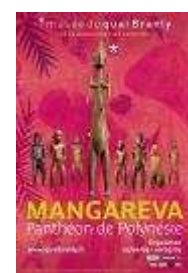
CARUANA (Wally), *L'Art des Aborigènes d'Australie*, Editions Thames and Hudson, Paris, 1994

CARUANA (Wally), GLOWCZEWSKI (Barbara), GRUNDMANN (Pierre), JACOB (Stéphane), LARGY HEALY (Jessica de), MORVAN (Arnaud), *Aborigènes. Collections australiennes contemporaines du Musée des Confluences*, Musée des Confluences & Fage éditions, Lyon, 2008

VENBRUX (Eric), *A death in the Tiwi islands, Conflict, ritual and social life in an Australian Aboriginal Community*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995

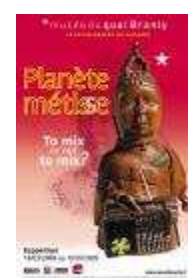
l'agenda d'avril à juin 2009

Avril	Mai	Juin
du 2 au 6 Voyage à Madrid et Valladolid Avec André Delpuech, responsable de l'unité patrimoniale des collections Amériques. A l'occasion de l'exposition "L'art précolombien des Caraïbes. Fray Ramon Pané et l'univers Taïno" présentée au Museo de America.	l'unité patrimoniale des collections Océanie. 7 à 19h Visite d'exposition "Giorgio de Chirico, la fabrique des rêves" au Musée d'art moderne de la ville de Paris 9 à 19h Présentation du masque Nggala, Sepik, Nouvelle-Guinée par Philippe Peltier, Responsable de l'unité patrimoniale des collections Océanie Salon Kerchache 19 à 13h Visite de l'atelier de restauration	Par Stéphanie Elarbi, chargée de la restauration 9 de 17h à 18h30 Assemblée générale salle de cinéma du musée du quai Branly 11 à 17h Visite d'exposition "Femmes dans les arts d'Afrique" au Musée Dapper 18 à 18h Visite de l'exposition "Tarzan ! ou Rousseau chez les Waziri" présentée par Roger Boulay, commissaire de l'exposition ■



expositions en cours et à venir

jusqu'au 10 mai 2009 Recettes des dieux, Esthétique du fétiche <i>Commissaire : Nanette Jacominj Snoep, responsable des collections Histoire au musée du quai Branly</i> L'exposition fait découvrir une catégorie d'objets africains mal connue du public européen : les objets "informes". Il s'agit d'objets de divination, souvent appelés "fétiches", dans lesquels la forme humaine est dissimulée ou ne se reconnaît pas. L'exposition est conçue comme une "installation" d'objets et de matières : elle s'inspire autant de l'art contemporain d'artistes comme Anton Tapies ou Guiseppe Penone que de l'autel d'un devin africain.	jusqu'au 10 mai 2009 Recettes des dieux, Esthétique du fétiche <i>Commissaire : Nanette Jacominj Snoep, responsable des collections Histoire au musée du quai Branly</i> L'exposition fait découvrir une catégorie d'objets africains mal connue du public européen : les objets "informes". Il s'agit d'objets de divination, souvent appelés "fétiches", dans lesquels la forme humaine est dissimulée ou ne se reconnaît pas. L'exposition est conçue comme une "installation" d'objets et de matières : elle s'inspire autant de l'art contemporain d'artistes comme Anton Tapies ou Guiseppe Penone que de l'autel d'un devin africain.	jusqu'au 19 juillet 2009 Planète métisse <i>Commissaire : Serge Gruzinski, historien, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)</i> Cette exposition, consacrée à une icône de l'imagerie populaire, propose au public de découvrir les voies de la création du héros, et le décryptage du mythe qu'il incarne. Elle parcourt les origines et la nature de Tarzan, en tant que personnage et en tant que mythe, et réserve une place importante à l'expression cinématographique du mythe de Tarzan. ■
jusqu'au 28 juin 2009 Le Siècle du Jazz <i>Commissaire : Daniel Soutif, philosophe, critique d'art</i> Le Siècle du Jazz invite à voir le jazz comme l'un des événements artistiques majeurs du XX ^e siècle. Présentant de manière chronologique les relations entre le jazz et les arts graphiques, la peinture, la photographie ou la bande-dessinée, l'exposition montre près de mille œuvres : objets, documents, affiches, disques et pochettes, partitions...	Lundi 15 juin Vernissage Tarzan ! ou Rousseau chez les Waziri (du 16 juin au 13 septembre 2009) <i>Commissaire : Roger Boulay, Docteur en ethnologie, chargé de mission auprès de la Direction des Musées de France.</i> Cette exposition, consacrée à une icône de l'imagerie populaire, propose au public de découvrir les voies de la création du héros, et le décryptage du mythe qu'il incarne. Elle parcourt les origines et la nature de Tarzan, en tant que personnage et en tant que mythe, et réserve une place importante à l'expression cinématographique du mythe de Tarzan. ■	



N'oubliez pas de visiter www.amisquaiبرانلي.fr où vous pouvez trouver les mises à jour en cas de modifications d'horaires ou d'annulation.

Conseil d'administration de la société des amis du musée

Membres d'honneur

Jacques Chirac
Claude Lévi-Strauss

Président

Louis Schweitzer

Vice-Présidents

Vincent Bolloré

Bruno Roger

Secrétaire général

Isabelle Bouillot

Trésorier

Patrick Careil

Administrateurs

Françoise Cachin
Philippe Descola
Paul Hermelin
Caroline Jollès
Henri Lachmann
David Lebard
Marc Ladreit de Lacharrière
Hélène Leloup

Maurice Lévy

Alain Mérieux
Pierre Moos
Jean-Louis Paudrat
Philippe Pontet
Jean-François Prat
Dominique de Villepin
Jean-Claude Weill
Antoine Zacharias

Les grands bienfaiteurs

Personnes privées

Nahed Ojeh
Antoine Zacharias

Personne morale

Groupe Bolloré

Les bienfaiteurs, membres associés et soutien

Personnes privées

Martine Aublet
Pierre Bergé
Patrick Caput
Ariane Dandois
Antoine de Galbert et
Anne Calas
Guillaume Grenier
Jacques Halpérin
Marc Henry
Emmanuelle Henry
Claude et Tuulikki Janssen
Georges et Caroline Jollès

Anne Kerchache
Raphaël Kerdraon
Marc Ladreit de Lacharrière
Quentin Laurens
Hélène et Philippe Leloup
Hervé et Régine Méchin
Pierre et Michèle Moos
Jean-Paul et Marie-Christine
Morin
Barbara Propper
Georges et Odile Ralli
François de Ricqlès
Bruno Roger

Baronne Philippine de
Rothschild
Raoul Salomon
Louis et Agnès Schweitzer
Jérôme Seydoux
Sophie Seydoux
Jean-François et Claudine
Théodore
Dominique Thomassin
Christian Vasse

Sociétés membres associés

Saint-Gobain
L'Oréal

Sociétés membres de soutien

Bio-Mérieux
Broadmark
Groupe Bolloré
Groupe Elior
Fimalac
Financière Daubigny
Financière Immobilière Kléber
Gaya
IDRH
Pharmacie de la Tour Eiffel
Sanofi Aventis

Les professionnels du monde de l'art

Bruneaf
Galerie Meyer
Galerie Flak
Galerie Alain Bovis
Galerie Bernard Dulon
Galerie Voyageurs et Curieux
Galerie Pélissard-Dimitrie
Galerie Bernard de Grunne
Christie's
Sotheby's



Membres fondateurs :

Monsieur François Baudu
Monsieur Alain Bovis
Monsieur Patrick Caput
Madame Ariane Dandois
Monsieur Bernard Dulon
Monsieur Marc Henry

Madame Emmanuelle Henri
Monsieur Georges Jollès
Monsieur David Lebard
Monsieur Pascal Lebard
Monsieur Anthony Meyer
Monsieur Jean-Paul Morin

Monsieur Philippe Pontet
Monsieur Jean-Luc Placet
Monsieur Bruno Roger
Monsieur Raoul Salomon
Monsieur Louis Schweitzer
Monsieur Jean-Claude Weill

Membre :

Monsieur Jean-Pierre Vignaud